

## LES DANSEURS DES THÉÂTRES DE PROVINCES AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Nous continuons la publication de la bibliographie, — établie par notre excellent collaborateur, M. M. Fuchs, secrétaire de la Société des historiens de théâtre — que nous avons commencée dans notre numéro du 15 juillet dernier.

Nous rappelons que les danseurs français du XVIII<sup>e</sup> siècle étaient empruntés à nos troupes de province, et que, par suite, ils nous sont fort mal connus. Dans l'index ci-dessous, l'orthographe des noms n'est peut-être pas absolument exacte. Il n'est pas possible de savoir si, parfois, il s'agit d'une ou de plusieurs personnes différentes, pour certains noms cités.

Notre collaborateur a donné l'énumération des parents d'un danseur ou d'une danseuse, lorsque cette parenté est certaine; sinon, le signe † indique qu'il existe, dans le monde comique de la même époque, d'autres personnalités portant un nom identique.

### H (suite).

**Hus (Jérôme).** — Maître de danse à Lyon, dans un acte de la paroisse Sainte-Croix, 15 juin 1693.

Jean-Baptiste, fils du précédent, né à Avignon, 30 juin 1697 (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 45).

Jean-Baptiste, dit Hus Malo, sans doute fils aîné du précédent, fait partie en 1760 de la tr. Rosimond et Parmentier, à Lyon, où il épouse Elisabeth Bayard. Tous deux faisaient encore partie de la même troupe en 1761-62; l'année suivante le mari est à Bruxelles, comme premier danseur sérieux, et il y compose des ballets qu'on trouve peu intelligibles. « Il fait bien de composer des programmes pour les ballets qu'il donne, c'est un *fiat lux* très nécessaire aux spectateurs » (Obs. Spect., 1<sup>er</sup> juillet: 62). En 1764 il est revenu à Lyon où il figure dans un acte d'état-civil du 9 novembre.

En 1776 Hus (Malo) et Gaillard furent adjoints à M<sup>me</sup> Destouches-Lobreau pour diriger le théâtre de Lyon (Vingtrinier, p. 55); en 1780 il est maître de ballets à la Com.-Ital., demeurant à Paris, rue des Deux Portes, et il prend, avec Gaillard, la suite du privilège Destouches-Lobreau (Vallas, o. c., p. 402). En 1781, à la suite de la représentation du ballet *La Rose et le Bouton*, il fut expulsé, mais il fut rappelé avant la fin de janvier 1782 (Vallas, o. c., p. 406); dans l'intervalle il avait acquis, en commun avec Gaillard et Dorfeuille, le 20 avril 1781, le privilège de Bordeaux, qu'il conserva jusqu'en 1784. En juillet 1784 il était connu comme « seul directeur, par suite de l'interdiction du sieur Dorfeuille et de l'absence du sieur Gaillard » (Arch. Com.-Franc.).

J.-B. Hus Malo avait eu d'Elisabeth Bayard plusieurs enfants. Vallas en signale quatre (o. c., p. 201); qui furent baptisés les 19 nov. 66, 16 avril 70, 9 nov. 74 et 14 déc. 77; mais Pierre-Louis, qui épouse, le 29 mai 1781, Marie-Gabrielle Bugnet, dite Soulier, était évidemment né avant 1766. C'est probablement lui ce « sieur Hus fils, jeune danseur qui a des talents » et qui fait représenter, avant le 24 mars 78, une comédie mêlée d'ariettes: *La femme aux deux maris* (Jal. th., 1778, p. 141). Il devait donc être né peu après le mariage de ses parents..., peut-être même avant.

Comment expliquer en effet que, dès 1772-73, figurent dans la troupe de Lyon, à côté de M<sup>lle</sup> Hus (M<sup>me</sup> Hus Malo), première danseuse, les sieurs « Hus père et fils », maîtres de ballet? (Vallas, o. c., p. 391). J.-B. Hus le père, s'il vivait encore, eût été âgé de 75 ans; mais Pierre-Louis, s'il était né en 1760, n'en aurait eu que 12. Était-il vraiment d'un talent si précoce? aurait-il été utilisé par son père comme une espèce de « moniteur » pour des danseurs enfants? Le traitait-on en successeur désigné, ayant une sorte de survivance de la charge paternelle? ou bien n'était-il pas tout simplement plus âgé?

Pierre-Louis Hus Malo et Marie Bugnet Soulier avaient renoncé au théâtre en se mariant; mais, le 27 juin suivant, moins d'un mois après, « M<sup>lle</sup> Soulier, autrement dit M<sup>me</sup> Hus la jeune », jouait Rosine dans le *Barbier de Séville*; avant la fin de l'année, son mari lui donnait une procuration « pour traiter et composer avec S. A. le duc de Deux Ponts », sans nul doute en vue d'un engagement (Vallas, o. c., pp. 404 et 406 n.).

C'est elle probablement qui jouait à Marseille, le 13 mai 83, dans la tr. Paulet, lorsqu'elle ne put se rendre à un ordre de début à la Com.-Fr. parce qu'elle était malade et à court d'argent (Arch. Com.-Fr.); comme le ménage avait l'intention de partir pour l'étranger, il est possible que Marie Hus Malo soit la dame Hus qui joue à Stockholm, 1784-87 (Dahlgreen, p. 573) et à Saint-Petersbourg (Mooser, p. 44).

En 1783-84, une demoiselle Hus joue à Bordeaux les « accessoires » (Lecoureur); les 13 et 16 mai, dans *Duguesclin à Bordeaux*, elle joue le rôle de Blanche, fille de Rustan, vieil anglais, le seul rôle féminin de la pièce (Bib. Rondel). C'est probablement la fille du directeur d'alors, sans doute l'enfant née en 1766? De même Eugène Hus, premier danseur et maître de ballets en second à Bordeaux, 1789-91, pourrait également être un fils de J.-B. Hus Malo.

Celui-ci aurait été, après juillet 91, associé à la direction du théâtre de Bordeaux avec Rozu, Lescoure et Dorfeuille (Detcheverry, p. 226); or une association Hus, Rodolphe et Rozu est, le 3 janvier 1789, titulaire du privilège de Bretagne, à l'exception de Brest: aurions-nous encore affaire à J.-B. Hus?

Les Hus, danseurs lyonnais, étaient-ils apparentés à la famille de François Hus, comédien, dont la fille Adélaïde devint sociétaire de la Comédie-Française? Ce ne serait nullement impossible, mais nul document ne permet actuellement de l'affirmer.

**Hyacinthe (D<sup>lle</sup>).** — Lyon, vers le 15 mars 39 (*Omphale*, Bib. Opéra); est-ce la même qu'on retrouve à Bayreuth, 1747-54? (Schiedermaier, p. 133).

Dubus dit Hyacinthe, frère cadet de Prévaille, danseur à l'Opéra-Comique en 1756 (Léris, *Dict. th.*).

### J

† **Jacinthe.** — Lyon, 1746 (*Zelindor roi des Sylphes*, Bib. Rondel). — Le nom est écrit Jasinthe. C'est sans doute le même qu'on retrouve comme maître de ballets à Bayreuth, 1747-54; sa femme y dansait également en 1748 et partit pour Berlin en novembre (Schiedermaier, p. 125 et 133).

**Jansolin (Isabelle).** — Née à Toulon en 1727; en 1754 elle faisait partie de la tr. Destouches à Lyon; elle s'évada le 9 septembre, fut arrêtée à Paris le 15 et reconduite à Lyon (Ars., Mss. 11.866).

**Janvier (François).** — Probablement danseur à Lyon; dans une déposition à propos d'une rixe au théâtre, 24 février 1694, il se dit maître de danse, âgé de 26 ans (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 47).

**Jaubert et sa femme.** — Premier danseur et première danseuse. La Haye, 1762-63. (Obs. Spect. II, I 63).

**Jorey (D<sup>lle</sup>).** — Nantes 1771 (*Horiphesme ou les Bergers*, Bib. Opéra).

**Joséphine (D<sup>lle</sup>).** — Bordeaux, 1780-81; même nom en 1790-91. (Lecoureur).

**Jouan.** — Com.-Ital. fin 1738; « nous ignorons ce qu'il est devenu » (fr. Parfait, *Dict. th. Paris*).

**Joubert.** — La Haye, avril-août 1762; sa femme, née Vittoria Vidini, était également danseuse (Fransen, p. 332 et 335). Est-ce le même qui était maître de ballets à Lyon, en août 1784? (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 415); on ne goûtait guère ses compositions et il était criblé de dettes; dès septembre 1785 on songeait à le remplacer par Favier fils; mais il était encore en fonctions le 2 avril 86 (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 415, 429 et 431); il dut partir à la clôture (8 avril). Prit-il la direction d'une troupe? Le 14 janvier 88, la municipalité d'Amiens autorise les représentations d'une tr. Joubert venant de Reims (Arch. Mun., Amiens, FF 1314, p. 27).

† **Jourdain.** — Danseur figurant. Bruxelles, 1762-63 (Obs. Spect., 1<sup>er</sup> Juillet 62).

**Julie (D<sup>lle</sup>).** — D'après un rapport de police du 14 mai 53, elle serait fille d'un armateur malouin, Sabattier, disparu en mer, laissant une veuve sans fortune et une fille; cet événement est nécessairement antérieur à 1734 (Voir Puvigné). Vers le 15 mars 39, Julie dansait à Lyon (*Omphale*, Bib. Opéra); elle épousa le comédien Bercaville « de la troupe de Bruxelles, puis lecteur du M<sup>al</sup>. de Saxe » (Ars. Mss., 10, 237, p. 282); en réalité c'est à La Haye qu'on rencontre d'abord M<sup>me</sup> Bercaville en 1743; elle a abandonné la danse et joue les soubrettes; le mari et la femme font partie de la troupe d'Hannetaire, puis de la troupe Favart, à Bruxelles en 1745 et 46 (Fransen, p. 299); en mai 1753, Julie Bercaville était titulaire du privilège du théâtre de Lille (Ars. Mss. I. c.).

(A suivre.)